VIDEO. Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014



Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014. Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête met en avant les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM

La Dernière Fête
Création présentée par Angers Nantes Opéra
A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014
Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014
Infos et réservation sur le site d'Angers Nantes Opéra
Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com »



Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie… C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive… Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM

Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014



Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014. Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête met en avant les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM. Visionner **notre grand reportage vidéo** exclusif : **La Dernière Fête d'après Tchekhov par Angers Nantes Opéra**

La Dernière Fête
Création présentée par Angers Nantes Opéra
A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014
Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014
Infos et réservation sur le site d'Angers Nantes Opéra
Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com »



Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie… C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive… Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM

Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014



Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014. Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête met en avant les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM

La Dernière Fête
Création présentée par Angers Nantes Opéra
A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014
Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014
Infos et réservation sur le site d'Angers Nantes Opéra

Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com

«



Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie… C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive… Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM

Compte-rendu, opéra. Angers Nantes Opéra. Nantes, Théâtre Graslin : La dernière Fête. Dirk Opstaele, mise en scène et scénographie.

La dernière Fête… Tout est dit dans le titre du nouveau spectacle présenté par **Angers Nantes Opéra** en création mondiale ce jour dimanche 19 janvier 2014. L'ultime et la fin traversent chaque séquence de mondes en perdition ; mais l'esprit de la fête s'invite aussi à cette danse sur un volcan. A partir des 5 pièces les plus importantes de Tchekov, le metteur en scène Dirk Opstaele revisite et condense l'un des théâtres les plus subtilement sombre et nostalgique du répertoire. C'est un miracle de gestes et d'attitudes millimétrés, de tableaux qui empruntent au mime et à la pantomime avec le délire et un sens poétique pur qui caractérise depuis toujours l'excellente troupe des comédiens du collectif **Leporello** fondé par Dirk Opstaele en 1985. Il en résulte un théâtre du loufoque, parodie enchantée de notre comédie humaine dont les situations et les personnages qui se répondent d'un épisode à l'autre, offrent aussi un condensé finement élaboré des climats tchékhoviens.



Si souvent la farce aux tensions grimacantes s'achève par la mort inévitable d'un personnage, la délicatesse et la justesse d'un regard psychologique plein de tendresse, enrichissent aussi un spectacle éminemment théâtral qui frappe par l'originalité de son déroulement formel.

Performances d'acteurs et de choristes

Véritable poumon du spectacle qui en assure le souffle et les respirations, **le choeur d'Angers Nantes Opéra (dirigé par Xavier Ribes)** y est particulièrement sollicité, autre véritable prouesse pour laquelle s'engage sans compter le chef de chœur, installé en coulisses et marquant les tempos justes par un système de caméras sur le plateau; le choeur est, aux côtés des 12 comédiens qui investissent le plateau, le

protagoniste de la production : disposés en arc de cercle et le plus souvent à peine visibles derrière une séparation de fils suspendus depuis les cintres. Pendant 1h45, les voix diffusent un chant d'atmosphère où le texte est de moindre importance; ce qui importe ici c'est la couleur des situations, l'intensité des sentiments que porte chacun des acteurs…, la rugueuse mélopée d'une voix caractérisée et collective qui fait jaillir en vagues irrésistibles, vertiges et secousses de l'âme slave. De ce point de vue, le spectacle est totalement réussi.



Illustration : © Jeff Rabillon pour Angers Nantes Opéra 2014

D'autant que sans décor, toute l'action se concentre sur la seule présence et le jeu gestuel des formidables acteurs. Parmi ses partenaires, Dirk Opstaele incarne une esthétique de gestes économes, expressionnistes, d'une précision inouïe. .. pour l'oeil comme pour l'oreille, c'est un festival de chaque instant, un régal aux saveurs particulières qui semblent récapituler toute l'histoire du théâtre comique et l'esprit des tréteaux. De sorte qu'à chaque nouveau tableau

synthétisant l'intrigue d'une pièce de Tchekhov, comédiens et choristes réinventent et répètent mais de façon différente comme s' il s'agissait d'un ring ou d'une joute d'acteurs, la grande farce de la vie humaine. Aux propres mots de Tchekhov revient ce regard à la fois désenchanté et tendre d'un spectacle dramatiquement ciselé et qui vient de façon imprévue régénérer le genre lyrique.

Tchekhov transposé, préservé

Pour les amateurs de Tchekhov, lecteurs familiers d'Oncle Vania, de La Mouette, d'Ivanov, des Trois Sœurs et de La Cerisaie, les puristes déconcertés par le seul principe de la coupure comme de la réduction seront évidemment … déconcertés. Pour tous les autres qui (re) découvriront l'univers et les sujets tchékhoviens, le spectacle en création s'affirme comme une formidable clé de compréhension, une manière d'hommage et d'évocation justes qui reste une performance d'acteurs et de choristes épatants car fidèles à la source. Les exemples d'adaptations du théâtre de Tchekhov à l'opéra sont désormais nombreux : des Trois Sœurs de Peter Eötvös (1996), à la plus récente Cerisaie commandée par l'Opéra de Paris à Philippe Fénelon (Palais Garnier, février 2012).

Avouons que le spectacle conçu et scénographié par Dirk Opstaele, mis en musique par Kurt Bikkembergs est de loin celui qui dans ses options scéniques et ses choix dramatiques et musicaux, sert de la plus claire façon, Tchekhov et sa *joie mélancolique.*
Production événement coup de coeur de la rédaction spectacles de classiquenews.

A l'affiche dAngers Nantes Opéra jusqu'au 16 février 2014 puis en tournée sur tout le territoire Pays de la Loire, du 27 février au 25 avril 2014.

Compte-rendu : Nantes. Théâtre Graslin, le 2 juin 2013. Verdi : La Traviata, 1853. Mirella Bunoaica, Tassis Christoyannis … Roberto Rizzi Brignoli, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène.



Nouvelle Traviata, raffinée, féminine et fragile pour le bicentenaire Verdi. **Prochaines représentations les 5 (Nantes) puis 16 et 18 juin 2013 (Angers)**. Lolita en tutu rose fuchsia (ou plutôt rose camélia, fleur omniprésente dans cette nouvelle production) et chaussures à hauts talons vernis et lacets (la chaussure et ce fétichisme ostentatoire dont elle est l'objet, sont eux aussi très présents), la Violetta imaginée par **Emmanuelle Bastet** tient de la poupée manipulée, autant idolâtrée que maltraitée. C'est un objet sexuel ritualisé dans une société inhumaine qui peu à peu (ouverture et dépouillement progressif du décor, au

cours des actes I, II et III) réussit un chemin initiatique au terme duquel la courtisane retrouve sa dignité d'être humain : l'amour d'Alfredo qui la désire pour ce qu'elle est et non ce qu'elle fait, lui restitue cette vérité et cette essence qui au début lui sont refusées. La mise en scène rend clairement ce voyage de l'artifice à la vérité : individu social instrumentalisé, Violetta devient une âme accomplie, expiatoire certes, mais par son sacrifice et son renoncement ultimes, libérée de ses chaînes et de sa souillure.

Courtisane en déclin

Au I, c'est d'abord la collectionneuse de chaussures (une armoire entière haute jusqu'aux cintres !) qui s'affiche sans pudeur … Comme prise au piège, asphyxiée dans un écrin fermé, ceint de murs en miroirs, la jeune femme s'enivre en s'affaissant prise de vertiges. L'ouverture l'indique clairement : La Traviata est surtout un opéra *intimiste* et son ouverture est davantage qu'un lever de rideau: les cordes pleurent; elles indiquent l'état d'exténuation totale d'une jeune femme usée qui va bientôt expirer. Mais que l'on ne s'y trompe pas : il s'agit bien du combat d'une femme contre la société puritaine et bourgeoise à l'époque de Verdi (soit 1853, date de la création) ; la violence s'y invite ; elle est même terrifiante car surtout psychologique ; en noir et rouge ou rose, tout le travail d'Emmanuelle Bastet renforce et suit ce périple intérieur ou ce sont la finesse et la fragilité, et finalement la résistance d'un être terrassé mais libre, qui se dévoilent devant nous.
Si les miroirs sont un poncif éculé vu et revu dans nombre de productions lyriques, les perspectives qu'ils dessinent au I, s'avèrent géniales : l'image démultipliée de l'héroïne

souligne les vertiges d'une existence creuse et factice dont tous les gestes exhibés en public, singent une mécanique écœurante ; le miroir permet aussi autre chose : il offre ensuite une scène collective (le brindisi) à la dramaturgie millimétrée : nous rappelant certaines scènes cinématographiques (l*es Enfants du Paradis ?* …), ou les futurs amants à peine présentés, se perdent au sein de la foule des parasites jouisseurs, pour mieux … se reconnaitre l'un à l'autre : regards croisés, instants suspendus essentiels … complicité silencieuse au sein d'un tumulte démonstratif de rires et de bluf social… La direction d'acteurs est prodigieuse; d'une intelligence saisissante : merci pour cet instant de pure finesse théâtrale qui rétablit la justesse des gestes simples mais si puissants et suggestifs… Du grand art. On croit soudainement au pur amour, à ce miracle inouï … qui se glisse dans la vie artificielle d'une Violetta déjà condamnée.

Dans ce portrait tout en sensibilité et fragilité, la mise en scène plonge dans l'esprit de l'héroïne, au point qu'après le sacrifice exigé par Germont père au II, la scène exprime les visions déformées d'une vie exténuante : chez Flora où Violetta objet sexuel sur son lit d'exposition dévoilée face à la foule, retrouve son ancien amant Alfredo qui l'humilie… Plus intéressantes encore, ces voix du Carnaval parisien au III sont de vrais chanteurs en fond de scène, masse indistincte qui concrétise ainsi les hallucinations d'une Violetta mourante, abandonnée, seule à Paris… Les choristes prennent ici des risques méritants pour une séquence qui se chante normalement en coulisses. Mais l'idée est géniale et se justifie pleinement dans le portrait d'une femme oppressée délirante qui revendique son droit à la liberté et l'apaisement … En énumérant avec ô combien de finesse, l'espace mental de l'héroïne, – ses vertiges, ses espoirs, ses vaines espérances-, la mise en scène touche au plus juste, la vérité d'un être multiple : un portrait de femme admirablement brossé dont seule la *Lulu* de Berg, au regard de

sa complexité, serait l'héritière plus tardive.

Saisissante Violetta

Cette Violetta étonne a contrario de son image érotisée, par sa … sincérité humaine. Une justesse souvent déchirante qui par un jeu économe dévoile les failles, les doutes, les blessures d'une femme-enfant réellement poignante. C'est peu dire que la jeune soprano roumaine, **Mirella Bunoaica**, donne corps et âme au personnage : elle *est* Violetta, âme ardente, corps déchiré, accablé … jusqu'à sa libération finale ; et sa jeunesse, outre la couleur délectable du timbre, la facilité des aigus toujours magnifiquement couverts et ronds, souligne idéalement la fragilité incandescente de l'héroïne. Quelle révélation ! Elle chante déjà Gilda et Mimi, mais sa Violetta nous touche infiniment ; au contraire de ses consoeurs qui ont parfois attendu toute une carrière pour aborder le rôle, au risque de paraître trop âgées, Mirella Bunoaica saisit par sa pureté dramatique, son innocence naturelle : une rencontre captivante entre un rôle et une interprète qui demain chantera *La Sonnambula* à l'Opéra de Stuttgart.

A ses côtés, on reste moins convaincus par la santé vocale toujours rien que musclée et tendue, toute en muscles et ressorts de l'indiscutable **Edgaras Montvidas** : le ténor lituanien montre ses capacités bien chantantes mais le style fait défaut : son Verdi ne sonne jamais intimiste ni intérieur ; manque de nuances, projection systématique et intensité jamais mesurée, le personnage perd de cette vérité émotionnelle, de cette blessure si délectable chez sa partenaire. Pour nous, il n'est pas au même diapason émotionnel que celui de sa partenaire …

Par contre, **Tassis Christoyannis** incarne un Germont d'une subtilité humaine aussi troublante que Violetta : on a rarement vu et écouté la fragilité et la souffrance du père avec autant de finesse ; s'il est capable au nom de la morale bourgeoise d'exiger de Violetta, l'inacceptable, l'homme se

révèle aussi dans le déchirement que lui a causé le départ du fils (hors de sa famille, aux côtés de la jeune courtisane …) ; dans cette compassion nouvelle qui le rend si proche de la Violetta détruite au II ; c'est à la fois un bourreau moralisateur et un père aimant ; deux visages a priori antinomiques, pourtant bien présents dans la partition et que réalise avec un style irréprochable le très subtil baryton né à Athènes. Comme c'est le cas de sa jeune consœur, Tassis Christoyannis captive par ses dons d'acteur comme ses phrasés mielés d'une suavité irrésistible. La performance est d'autant plus remarquable qu'elle rétablit une facette essentielle chez Verdi, la relation du père à sa fille : certes Violetta n'est pas sa fille mais il joue symboliquement ce rôle en particulier chez Flora où il défend la jeune femme des accusations proférées par Alfredo ; puis au chevet de la mourante au III, réalisant sa promesse … Si ce thème éclaire les opéras *Rigoletto, Simon Boccanegra* et avant, *Stiffelio* (le rôle de Stankar les anticipe tous), un tel lien se noue aussi dans *La Traviata* et la mise en scène d'Emmanuelle Bastet a l'immense mérite d'éblouir aussi sur ce point crucial de l'oeuvre. A l'inverse combien de Germont statufiés et raides, souvent caricaturaux dans leur dignité bourgeoise, avons-nous pu voir jusque là …

Restent les chœurs vaillants et présents (parfaits dans l'intervention des masques du Carnaval parisien au III, exposés comme nous l'avons dit hors de la coulisse, en fond de scène), l'orchestre de plus en plus cohérent et juste en cours de représentation, sous la direction vive de Roberto Rizzi Brignoli. Pour son bicentenaire 2013, Verdi ne pouvait espérer meilleure dramaturgie ni réalisation visuelle plus fine et intelligente. La preuve est faite à nouveau qu'Angers Nantes Opéra, grâce à l'exigence artistique de Jean-Paul Davois, son directeur général, réussit en combinaison parfaite, l'union de la musique et du théâtre. Après Son Orphée et Eurydice de Gluck, présenté également à Nantes et à Angers, Emmanuelle Bastet, ex assistante de Robert Carsen, démontre sa très subtile inspiration. **A voir absolument … à l'affiche le 5 juin**

(dernière représentation à Nantes, Théâtre Graslin) puis les 16 et 18 juin 2013 sur la vaste scène du Quai à Angers.

Nantes. Théâtre Graslin, le 2 juin 2013. Verdi : La Traviata, 1853. Mirella Bunoaica, Violetta Valéry. Edgaras Montvidas, Alfredo. Tassis Christoyannis, Germont père … Choeurs d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction). Orchestre national des Pays de La Loire. Roberto Rizzi Brignoli, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Nantes et à Angers



Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande, du 23 mars au 13 avril 2014 … *La production présentée à Nantes et à Angers promet d'être un nouvel accomplissement au crédit de la direction artistique de Jean-Paul Davois auquel nous devons cet événement mémorable du Tristan und Isolde de Wagner dans la mise en scène superlative d'Olivier Py (rien à voir avec ses récentes lectures parisiennes d'Alceste ou d'Aïda, infiniment moins inspirées et approfondies).*

Dans la fosse de ce Wagner anthologique » sévissait » déjà la baguette détaillée et architecturée, claire, précise, transparente de **Daniel Kawka** qui ici aborde Pelléas avec la vitalité et la ciselure que nous lui connaissons depuis toujours.

Pour réaliser la scénographie et le déploiement visuel de cette nouvelle production très attendue, les habitués d'Angers Nantes Opéra retrouvent une metteure en scène justement

admirée : **Emmanuelle Bastet**. Chaque approche gagne en vérité, en sensibilité : dans sa Traviata, le personnage du père Germont gagnait un relief inexploré jusque là ; dans son Orphée et Eurydice de Gluck (version Berlioz), tout le travail poétique d'Emmanuelle Bastet rendait tangible et explicite la pudeur, le deuil, l'épaisseur psychologique de chaque protagoniste. Avec une telle équipe, ce Pelléas présenté par Angers Nantes Opéra devrait créer un nouvel événement de la saison lyrique 2013-2014.



Pelléas choc par Angers Nantes Opéra

Claude Debussy
Nouvelle production

7 représentations

Nantes, Théâtre Graslin
dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er avril 2014

Angers, Le Quai
vendredi 11, dimanche 13 avril 2014
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Pelléas et Mélisande de Debussy

Drame lyrique – en cinq actes.
Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme.Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.
Direction musicale Daniel KawkaMise en scène Emmanuelle BastetScénographie et costumes Tim NorthamLumière François Thouret
avecArmando Noguera, PelléasStéphanie d'Oustrac, MélisandeJean-François Lapointe, GolaudWolfgang Schöne, ArkelCornelia Oncioiu, GenevièveChloé Briot, YnioldFrédéric Caton, Le Docteur
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.
[Opéra en français avec surtitres]

Informations
Réservations

Le chant de deux amants dans un monde en perdition



En son château abandonné dans un monde (Allemonde) à l'agonie où le temps se dilate, suspendu, indéterminé, le vieux roi Arkel réunit ses petit fils, Golaud et Pelléas. Surgit la jeune et incosnciente Mélisande, elle même victime d'un passé refoulé dont elle ne veut ni ne peut se souvenir… Parce qu'elle croise la route de Golaud, Mélisande s'unit à lui sans passion, mais elle vibre toute entière pour le jeune Pelléas qui toujours semble fuir et partir.
Loin d'expliciter et d'éclaircir les intrigues et l'action, la

musique de Debussy épaissit le mystères, raconte une autre histoire, parallèle et complémentaire à la langue énigmatique du livret inspiré de la pièce de Maeterlinck.
Toute l'activité de la musique qui étire le temps comme Wagner le fait dans Tristan et Parsifal (que Debussy connaissait parfaitement), exprime l'émergence d'un amour impossible dans un monde condamné à l'anéantissement. C'est le désir jamais dit mais présent entre Pelléas et Mélisande, c'est la sourde et rugissante jalousie de Golaud pour son démi-frère qui précipite le drame.
» Chercher après Wagner et non pas d'après Wagner « , voilà un défi lancé à l'imagination de Debussy soucieux d'apporter de Nouveau et cet inédit tant espéré : pari relevé et défi réussi pour son unique opéra qui dès la générale de 1902, suscite étonnement, détestation, scandale. Il n'en fallait pas plus pour inscrire définitivement Pelléas dans l'histoire d'une modernité française… Les Demoiselles d'Avignon seront présentées par Picasso en 1907, et Le Sacre du Printemps ne paraîtra pas avant 1913. Décidément Claude de France demeure bien avec Pelléas, le pionnier de la musique de l'avenir. Quadra, ayant remporté le Prix de Rome en 1884, un souvenir romain détesté, Debussy a brisé l'idéal de l'Académie en plein vol : il a offert à la musique une toute autre destinée, plus symboliste que réaliste, essentiellement énigmatique, en rien classique ni académique.

Voir aussi notre **dossier spécial Pelléas et Mélisande de Debussy**

ANO: La Dernière Fête (d’après Tchekhov)



Angers Nantes Opéra, création : La dernière Fête d’après Tchekhov. 19 janvier – 16 février 2014. L’homme de théâtre Dirk Opstaele revisite le théâtre mélancolique de Tchekhov, aux teintes miroitantes qui mêle passé et présent dans le grand vertige d’un monde qui se dérobe. La fascination du théâtre tchékhovien est ici magistralement respectée dans la contemplation apparemment impuissante des individus qui semblent en être les sombres spectateurs ; dans la réflexion sur l’existence terrestre et la condition humaine, à la fois affective et spirituelle qui en découlent.. Pour débuter la nouvelle année 2014, Angers Nantes Opéra nous offre de vivre l’une de ses créations lyriques les plus originales … **Nouvelle production événement, » coup de coeur » de classiquenews.com 2014.**

La Dernière Fête

Tchekhoviade enneigée pour Angers Nantes Opéra

.

Après avoir présenté *Galantes Scènes* (créée et diffusée au printemps 2010), qui était déjà une réflexion suggestive et poétique, mais d’après la théâtre baroque français et italien

mâtiné de suaves et délicieux marivaudages, le metteur en scène propose à Angers Nantes Opéra une nouvelle production qui est aussi une commande passée au compositeur contemporain, **Kurt Bikkembergs.**



Le spectacle met en scène les choristes d'Angers Nantes Opéra, seuls porteurs des climats musicaux, et donc a cappella sur les planches, évocateurs des choeurs traditionnels slaves qui ressuscitent l'atmosphère enneigée enivrante d'un Tchekhov intime et introspectif, proche du cœur de ses personnages. **Dirk Opstaele** traverse les intrigues recomposées des 5 pièces célèbres du dramaturge russe : Ivanov, La Mouette, Oncle Vania, Les Trois Sœurs, La Cerisaie … toutes évocations d'un monde à l'agonie où des individus souvent hébétés impuissants mais d'une résignation bouleversante demeurent frappés d'inactivité, comme de contemplation pudique.
Leur donnent la réplique les comédiens de la troupe fondée par Dirk Opstaele, Leporello, qui ressuscitent l'esprit fantaisiste parfois surréaliste de la commedia della arte filtrée par l'imaginaire belge : des acteurs funambules en mal d'enfance, naïfs et touchant par leur profonde et pudique nostalgie.

création, opéra contemporain
Kurt Bikkembergs, compositeur
Dirk Opstaele, mise en scène
Tableaux chantants pour 12 comédiens et choeur a capella
D'après le théâtre de Tchekov (1860-1904)
Création mondiale
le 19 janvier 2014 à Nantes



Nantes / Théâtre Graslin
dimanche 19, mardi 21, jeudi 23, vendredi 24, dimanche 26 janvier 2014
Angers / Grand Théâtre
jeudi 13, vendredi 14, dimanche 16 février 2014
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Pour Dirk Opstaele, le théâtre de Tchekhov fourmille d'une secrète mélancolie face à une monde en dilution. Comme si les personnages convoqués dans cette fabuleuse tchekhoviade nous tendaient la main, frères d'une odyssée qui se poursuit encore de nos jours, entre aspiration au renouveau et profonde nostalgie extatique, entre repli et mouvement :

» L'œuvre foisonnante d'Anton Pavlovitch Tchekhov – plus de six cents textes publiés de 1880 à 1903 – fleurit de modernité sur le terreau d'une Russie déliquescente. Son écriture s'est nourrie de son histoire, ses parents fils de serfs, la violence d'un père religieux, la résignation d'une mère, l'enfer de la pauvreté. À ses propres tourments, jamais

apaisés, Tchekhov mêle ceux de ces patients que son métier de médecin lui permet de confesser autant que de soigner, tourne en dérision les conservatismes de l'empire qui gâtent les esprits. Et quand son ami Maxime Gorki s'enflamme après Oncle Vania : « Je me suis mis à trembler d'admiration devant votre talent, et de peur pour les hommes, pour notre vie blême, misérable », il répond sans tarder : « Ma pièce n'est pas un drame, mais une comédie, et, par moments, même une farce ». »

La dernière Fête

création

Tableaux chantants – pour douze comédiens et chœur a cappella.
Conception et livret de Dirk Opstaele, librement inspirés de Ivanov, La Mouette, Oncle Vania, Les Trois Sœurs, La Cerisaie de Anton Pavlovitch Tchekhov (1860-1904).Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 19 janvier 2014.
Direction musicale : Xavier Ribes

Mise en scène et scénographie : Dirk Opstaele

Costumes et accessoires : Koen Onghena

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction Xavier Ribes

Ensemble Leporello

Andrea Bardos, Wim Danckaert, Charlotte Deschamps, Mieke Laureys Gilles Le Roy, Koen Onghena, Vital Schraenen, Annelies Spanoghe, Elise Steenackers, Machteld Timmermans, André Van Leuven, Dieter Verhaegen

La musique de La Dernière Fête est une commande d'Angers Nantes Opéra et de l'Ensemble Leporello à Kurt Bikkembergs. Coproduction Angers Nantes Opéra, Ensemble Leporello.

[Spectacle en russe avec surtitres en français]

Illustrations : Jeff Rabillon © 2014



Compte rendu, opéra. Nantes. Théâtre Graslin, le 10 décembre 2013. Gioacchino Rossini : Il Turco in Italia. Nahuel di Pierro, Rebecca Nelsen, Franck Leguérinel, David Portillo, Nigel Smith. Giuseppe Grazioli, direction musicale. Lee Blakeley, mise en scène

Loin des sempiternels Barbiers et autres Italiennes à Alger, Angers-Nantes Opéra a eu le nez fin dans son exploration rossinienne en proposant à son public pour les fêtes le rare Turco in Italia, très peu joué dans l'hexagone. Créée en août 1814, la nouvelle turquerie du cygne de Pesaro fut mal

accueillie et à tort accusée d'être un plagiat de l'Italiana in Algeri, présentée au public à peine un an auparavant. Pourtant, ni plagiat ni copie, l'ouvrage demeure bel et bien totalement original, et même, par certains aspects, bien plus que les ouvrages antérieurs du compositeur.
Réflexion sur l'écriture théâtrale, véritable mise en abyme, l'intrigue se noue entre la jeune Fiorilla, mariée au vieux Don Geronio et courtisée par Narciso, et Selim, prince turc fraichement débarqué et retrouvé par Zaida, son ancienne maîtresse. Et, dans la baie de Naples, entre terre et mer, celui qui tire les ficelles de ce vaudeville n'est autre que le poète Prosdocimo qui trouve ainsi un sujet en or pour sa nouvelle pièce.

La folie du Turc



Ce qui fait l'originalité de cette partition, c'est avant tout la richesse du matériau musical, toujours plein des formules, ensembles et savants crescendi, chères à Rossini, mais surtout traversé par de véritables fulgurances, autant hommages au passé que

prémices de l'avenir. En effet, durant le bal du second acte, le temps se fige pour les protagonistes, perdus dans leurs travestissements, en un sextuor a cappella, aux lignes entremêlées, qui semble une révérence à Mozart, notamment les dernières phrases de Selim, qui rappellent irrésistiblement la conclusion du Trio des Masques de Don Giovanni.
Par ailleurs, la grande scène de Fiorilla, qui suit ce tableau, annonce déjà, par sa cabalette et ses motifs, celles d'héroïnes à venir, comme Norma et Lucia di Lammermoor, dans une écriture de véritable opera seria, moment tout à fait inattendu dans cette comédie.
Ce petit bijou rossinien a visiblement inspiré le Lee Blakeley, bien connu à Paris pour ces scénographies toujours magnifiques des comédies musicales de Sondheim. Le metteur en scène a utilisé ainsi tout son talent dans la direction d'acteurs et l'occupation intelligente du plateau. Transposée dans les années 20, l'intrigue fonctionne parfaitement, Prosdocimo devant un réalisateur de cinéma en panne d'inspiration, Fiorilla la gérante d'un bar napolitain et son Don Geronio d'époux un chef de gare. L'action se déroule ainsi sans aucun temps mort, dans de superbes décors composés de toiles peintes au réalisme bluffant, chaque rôle étant minutieusement croqué, sinon chorégraphié, tant les mouvements font corps avec la musique et ses accords. Les costumes sont à l'avenant, fantasques et somptueux, jusqu'aux membres du chœur, dont on retiendra les deux hilarantes religieuses aux gambettes interminables.
Saluons l'ensemble de la distribution, de très bon niveau, et dont chaque membre occupe la scène avec un plaisir jouissif.
On retrouve avec plaisir le jeune ténor Manuel Nuñez Camelino dans un rôle certes secondaire, mais mis en valeur par sa belle voix et tirant son épingle du jeu dans son unique air par un contre-ré spectaculaire, prouesse malicieuse qui fait son effet.
La Zaida de la mezzo Giuseppina Bridelli remplit efficacement son rôle, mais le personnage manque de relief et la voix de mordant pour marquer durablement.

Parfaitement à l'aise en Prosdocimo armé de son inséparable caméra, le baryton Nigel Smith retrouve une écriture qui lui convient à merveille, mettant en valeur la clarté de son émission et la puissance de son instrument. Toujours à l'affût d'un coup de théâtre pour son prochain film, notant tout et filmant tout, il est partout, aussi bien caché derrière le bar que juché en haut d'un palmier pour suivre le déroulement des évènements.
Belle découverte que le Narciso du ténor texan David Portillo, à la technique belcantiste affirmée, qui faisait ici ses débuts français. Emission haute et claire, timbre mordant, sens des couleurs et des nuances, aigus faciles, qualités servies par une grande élégance en scène, ce jeune chanteur possède tous les atouts pour se faire une place dans l'univers rossinien.
Inénarrable en Don Narciso naïf et dupé par tous, Franck Leguérinel parvient toujours, malgré l'usure évidente de la voix, à incarner un mari cocu attachant et d'une énergie scénique éblouissante, grâce à des mimiques irrésistibles et un sillabato d'une qualité rare, d'autant plus chez un chanteur non transalpin.
Portant beau et doté d'une classe folle, le Selim de la jeune basse argentine Nahuel di Pierro promet beaucoup. L'incarnation se révèle déjà très aboutie, l'engagement total, et l'instrument ne demande qu'à s'épanouir avec le temps.
Le médium, jamais grossi et le grave, impressionnant d'aisance sans être écrasé, laissent augurer du meilleur lorsque la vocalise sera parfaitement articulée sur le souffle, et que l'aigu, manquant encore de détente et d'ouverture, aura l'ampleur et l'assise du reste de l'instrument. Il paraît en outre trouver dans ce répertoire exigeant souplesse et brillance une piste de travail et un chemin de carrière intéressants, augurant d'une très belle carrière.
Révélation avec la Fiorilla au caractère bien trempé de la soprano américaine Rebecca Nelson. Ce petit bout de femme coquette et capricieuse remporte ainsi tous les suffrages grâce à sa technique remarquable de facilité et de précision,

semblant se promener dans la partition au gré des vocalises qui parsèment sa partie, et dévoile une présence scénique gourmande et dévastatrice, menant littéralement son monde à la baguette. Pour ses débuts hexagonaux, un véritable régal.
Galvanisant des chœurs excellents et un Orchestre National des Pays de la Loire en bonne forme, Giuseppe Grazoli partage avec l'ensemble des artistes son amour pour cette musique et le fait sentir dans sa direction, à la fois souple et redoutable de rigueur.
Une belle redécouverte d'un joyau souvent négligé du grand Gioacchino, une équipe soudée au plaisir communicatif, et des voix rendant justice à l'écriture rossinienne, que demander de plus ?

Nantes. Théâtre Graslin, 10 décembre 2013. Gioacchino Rossini : Il Turco in Italia. Livret de Felice Romani. Avec Selim : Nahuel di Pierro ; Donna Fiorilla : Rebecca Nelsen ; Don Geronio : Franck Leguérinel ; Don Narciso : David Portillo ; Prosdocimo : Nigel Smith ; Zaida : Giuseppina Bridelli ; Albazar : Manuel Nuñez Camelino. Chœur d'Angers Nantes Opera ; Chef de chœur : Xavier Ribes. Orchestre National des Pays de la Loire. Direction musicale : Giuseppe Grazioli. Mise en scène : Lee Blakeley ; Décors et costumes : Adrian Linford ; Lumières : Emma Chapman ; Chorégraphie : Tess Gibs

---

Angers Nantes Opéra: Les Deux Veuves de Smetana, création

française, jusqu'au 24 octobre 2012



Smetana : Les Deux Veuves, 1874 par Angers Nantes Opéra. En création française, l'opéra de Smetana, Les Deux Veuves (1874) tient le haut de l'affiche d'Angers Nantes Opéra. La mise en scène éblouit par sa justesse, son esthétisme, sa profondeur; tout en éclairant la saveur comique de certaines scènes, Jo Davies renforce la trame émotionnelle de l'intrigue: du contraste né entre les deux profils féminins, Karolina et Anezka, deux veuves portées par un tempérament opposé vis à vis du deuil et de l'amour, la production éclaire surtout la métamorphose qui s'accomplit à l'acte II: air d'Anezka d'une sensualité toute straussienne… En définitive, celle qui semble la plus pétillante et la plus insouciante garde le deuil tandis que sa cousine, apparemment plus recueillie, s'ouvre peu à peu à l'amour. Finesse des sentiments exprimés, confrontations et péripéties sincères et mordantes, surtout ivresse et vertige de la musique écrite par Smetana: Les Deux Veuves présentées en création française par Angers Nantes Opéra est bel et bien, l'événement lyrique de la rentrée 2012. A l'affiche jusqu'au 24 octobre 2012.

Verdi: La Traviata

Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 …
Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées :

fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013… soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.

Angers Nantes Opéra présente sa nouvelle Traviata

Réalisme romantique alla Verdi



Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.
De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le

portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de… 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulquorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheresse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille… La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux choeur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement… et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.
Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable … : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a

passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps… Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants …
Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.

La Traviata à Angers Nantes Opéra **Nantes, Théâtre Graslin**
Du 26 mai au 5 juin 2013Angers, Le Quai
les 16 et 18 juin 2013

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
mise en scène : Emmanuelle Bastet
décors : Barbara de Limburg
costumes : Véronique Seymat
lumières : François ThouretAvec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix
Cécile Galois, Annina
Frédéric Caton, Docteur Grenvil
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières
Laurent Alvaro, Baron Douphol
Pierre Doyen, Marquis d'Obigny
Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)
Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.